

listes en matière d'impôt sur le revenu. Mais j'ai un peu d'inquiétude et j'espère qu'on nous donnera l'assurance que le service se maintiendra à un niveau élevé, car nous savons ce que sont d'ordinaire les nominations effectuées par le gouverneur en conseil. En général, ce sont des nominations d'ordre politique.

M. MacINNIS: Le régime de la faveur politique ne peut jamais se maintenir à un niveau élevé.

L'hon. M. HANSON: C'est peut-être vrai. Mais nous nous efforçons de parler sans amertume et de tirer les choses au clair, si c'est possible. Je n'aime pas le régime de la faveur politique. Je ne pense pas qu'il m'ait jamais aidé. J'ai constaté que lorsque je faisais nommer quelqu'un,—ce n'est pas arrivé souvent, je suis heureux de le dire,—pour un homme que je contentais, je me faisais neuf ennemis.

L'hon. M. STIRLING: Très bien.

L'hon. M. HANSON: C'est l'histoire de l'assiette au beurre de jadis, alors que les temps étaient difficiles et que le député n'était guère mieux qu'un agent de placement. L'une des périodes les plus dures de ma vie c'est celle de 1930 à 1935. On pouvait alors difficilement rentrer chez soi sans trouver le vestibule du bureau plein de gens en quête d'un emploi.

M. POULIOT: C'est parce que l'honorable député promettait trop.

L'hon. M. HANSON: Je n'ai jamais rien promis à personne. J'étais parfaitement sincère; je leur disais que je n'avais pas d'emploi à leur donner. A quelques-uns je disais que la recommandation de la part d'un député, loin de leur aider, leur nuirait.

M. MACDONALD (Brantford): L'affirmation de l'honorable député n'a convaincu personne.

L'hon. M. HANSON: Non, il est impossible de les convaincre et c'est ce qu'il y a d'étrange. Ils ne vous croient pas. C'est assez embarrassant parce qu'ils croient tout de suite que vous refusez de leur venir en aide, alors que réellement vous leur dites la vérité. Ils semblent ne pas reconnaître la vérité ou ils ne veulent pas la reconnaître. C'est pourtant la vérité.

Le ministre du Revenu national veut-il maintenant nous dire comment il se propose de constituer ce personnel? Et voudra-t-il voir à l'application des principes que j'ai pronés?

[L'hon. M. Hanson.]

M. MACDONALD (Brantford): Avant que le ministre réponde, je me permets de dire que j'ai constaté par expérience que tous les fonctionnaires nommés pour la perception de l'impôt sur le revenu sont tout aussi compétents que ceux que la Commission du service civil a nommés. Je sais que cette dernière examine soigneusement les aptitudes de tous les candidats et qu'elle fait de bonnes nominations.

Une VOIX: De temps à autre.

M. MACDONALD (Brantford): D'un autre côté, ceux qui sont chargés de la perception de l'impôt sur le revenu examinent aussi avec soin les aptitudes des candidats, et je puis dire que, dans ma région, les fonctionnaires de la division de l'impôt sur le revenu sont tout aussi compétents que les autres fonctionnaires nommés par la commission du service civil.

L'hon. M. HANSON: Je n'ai jamais prétendu le contraire.

M. POULIOT: Je tiens à dire quelques mots avant que le ministre fasse entendre sa réponse. Il m'est impossible de prendre le ton pudique qu'a pris le chef de l'opposition quand il a parlé de favoritisme politique, et d'ailleurs je sais que, si je le faisais, je provoquerais des éclats de rire chez les membres du comité; aussi je n'en ferai rien. Je me rappelle pourtant fort bien que celui qui est aujourd'hui chef de l'opposition a dit, au cours de la campagne électorale de 1930: "Vous qui avez faim, venez à moi, et j'apaiserai votre faim. Vous qui avez soif, venez à moi, et j'étancherai votre soif." "Vous qui êtes sans travail, venez à moi et je vous en donnerai." "C'est moi qui vais remédier au chômage". Voilà ce qu'il disait, et l'honorable chef de l'opposition a été assez crédule non seulement pour accepter cette doctrine mais pour la prôner lui-même. C'est ce qui explique son élection en 1930 et sa défaite en 1935.

Bien entendu, quand il était ministre il lui fallait jouer son rôle. Il a eu un illustre prédécesseur, l'honorable H. H. Stevens, qui avait fait des promesses lui aussi. R.B. n'a pas été le seul à faire des promesses; H.H. s'est distingué aussi à cet égard. Puis l'honorable chef de l'opposition, marchant sur les traces de ces deux personnages, s'efforçait de satisfaire tous ceux qui avaient été mécontents depuis l'arrivée de R.B. au pouvoir. Il a eu fort à faire, et je conçois qu'il ait trouvé la besogne ardue. Il déclare aujourd'hui que, pour un homme qu'il a satisfait, il s'est créé neuf ennemis. Je ne dirai pas qu'il avait un seul ennemi, mais j'affirme qu'à l'époque où il faisait partie du cabinet Bennett, il a mécontenté tout le monde.